

**Tournée  
2023 / 2024**



Contact Presse  
**Anne Gueudré**  
06 60 51 03 82  
[anne.gueudre@gmail.com](mailto:anne.gueudre@gmail.com)



# Tournée

## Orfeo Venise, 1672

### Musique

Antonio Sartorio  
(1630 - 1680)

### Livret

Aurelio Aureli  
(c.1630 - c.1708)

### Direction musicale

Philippe Jaroussky /  
Brice Saille,  
Ensemble Artaserse

### Mise en scène

Benjamin Lazar

### **Création**

Première française,  
Opéra de Montpellier

Mercredi 7 juin 2023 19h

### **Tournée Arcal**

10 représentations 2023-24

Mercredi 27 septembre 19h30

Théâtre-Sénart,  
scène nationale (77)

Samedi 30 septembre 20h30

Théâtre de Suresnes  
Jean-Vilar (92)

Mercredi 4 octobre 19h30

Tandem, scène nationale  
Arras-Douai (62)

Ven. 8, sam. 9,

mar. 12, mer. 13,

ven. 15, sam. 16 déc 20h

Théâtre de l'Athénée -  
Louis Jovet (75)

Samedi 2 mars 24 20h

Les Bords de Scènes,  
Juvisy-sur-Orge (91)

### **Coproduction**

Arcal, compagnie nationale  
de théâtre lyrique et musical

Opéra Orchestre national  
Montpellier Occitanie

Théâtre-Sénart,  
scène nationale

Fondation Royaumont

Avec le généreux soutien  
d'Aline Foriel-Festezet

### **Soutien**

CNM, Centre national de la  
musique

### **Spedidam**

La SPEDIDAM est une société de  
perception et de distribution qui gère les  
droits des artistes interprètes en matière  
d'enregistrement, de diffusion et de  
réutilisation des prestations enregistrées

### **Région Île-de-France**

Département de l'Essonne

### Équipe artistique

#### 10 solistes

##### Orphée

Lorrie Garcia  
*contralto*

##### Eurydice

Michèle Bréant  
*soprano*

##### Aristée

Eléonore Gagey  
*mezzo-soprano*

##### Autonoe

Anara Khassenova  
*soprano*

##### Esculape / Pluton

Alexandre Baldo  
*baryton-basse*

##### Hercule

Abel Zamora  
*ténor*

##### Achille

Fernando Escalona  
*contre-ténor*

##### Erinda

Clément Debieuvre  
*ténor*

##### Orillo

Guillaume Ribler  
*contre-ténor*

##### Chiron / Bacchus

Matthieu Heim  
*baryton-basse*

#### 3 danseurs

##### Sanglier

Gabriel Avila Quintana

##### Cerf

Chloé Scalese

##### Félin

Théo Pendle

### Distribution de la tournée Arcal

#### Direction musicale

Philippe Jaroussky /  
Brice Sailly,  
Ensemble Artaserse

#### Mise en scène

Benjamin Lazar

#### Scénographie

Adeline Caron

#### Lumières

Philippe Gladieux

#### Costumes

Alain Blanchot

#### Maquillages & perruques

Mathilde Benmoussa

#### Collaboration artistique

Elizabeth Calleo

#### Directeur des études musicales

Brice Sailly

#### Cheffe de chant

Yoko Nakamura

#### Diction italienne

Barbara Nestola

#### Traduction livret

Jean-François Lattarico

#### Partition-édition moderne

Yannis François

#### Ensemble Artaserse

(14 musiciens)

2 violons, alto, 2 cornets et flûtes,  
violoncelle, violon de gambe,  
lirone, guitare, théorbe, harpe,  
percussions, 2 clavecins, orgue

#### Direction

Philippe Jaroussky  
(27 sept. - 16 déc. 23)  
Brice Sailly (2 mars 24)



# Parutions

## La Croix

Emmanuelle Giuliani  
22/09/23 reportage

## Radio Classique

Thierry Hilleriteau  
04/10/23

## Diapason

Octobre 23  
Vincent Agrech - 09/12/23

## La Lettre du Musicien

Séverine Garnier  
31/10/23

## France Inter

05/11/23

## Le Figaro

Thierry Hilleriteau  
06/11/23  
11/12/23

## La Terrasse

Gilles Charlassier  
29/11/23

## France Musique

- Musique Emoi  
Priscille Lafitte, avec Benjamin Lazar  
26/11/23  
- Généralon classique : en direct  
02/12/23  
- La Matinale : Itw C. Kollen  
13/12/23

## La Lettre du Spectacle

J.V. -  
Décembre 23

## Marianne

Isabelle Barbéris  
05/12/23

## Diapason

Vincent Agrech  
09/12/23

## Télérama

Sophie Bourdais  
13/12/23

## Valeurs Actuelles

07/12/23

## Musicologie.org

Frédéric Norac  
09/12/23

## Olyrix

Damien Dulleuil  
09/12/23

## Bachtrack

Irma Foletti  
09/12/23

## Concertclassic

Laurent Bury  
09/12/23

## Classicagenda

Marc Portehaut  
09/12/23

## Webtheatre

Chrislan Wasselin  
10/12/23

## Cult.News

Hélène Adam  
09/12/23

## Concertclassic

Roland Bury  
13/12/23

## Classiquenews

Jean-François Lattarico  
13/12/23

## Un Fauteuil pour l'Orchestre

Emmanuelle Saulnier-Cassia  
13/12/23

## Opera Magazine

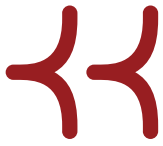
François Lehel  
21/12/23

## Crescendo

Victoria Okada  
21/12/23

## Bruno Serrou blog

14/12/23



## Extraits



### *L'Orfeo*

On sait gré à l'Arcal, compagnie lyrique qui fête ses 40 ans, d'avoir choisi cet ouvrage par trop oublié, et pour présider à cette résurrection, le contre-ténor Philippe Jaroussyk pour chef, et le metteur en scène Benjamin Lazar.

Ce dernier signe une transposition moderne à l'ambiance très léchée, qui évoque aussi bien le théâtre anatomique de la Renaissance, que l'univers circassien. Le tout porté par une jeune distribution excellente en tous points.

**Le Figaro - Thierry Hillériteau**



### *L'« Orfeo » brille de nouveaux feux*

Si Orphée n'écoute rien, les spectateurs, eux, sont tout ouïe. La musique de Sartorio, changeante et colorée, émaillée d'airs somptueux, émerveille autant qu'elle émeut.

Grâce aux talents réunis autour de sa résurrection, [Orphée] aura fait d'un mythe trois coups : enrichir le répertoire, révéler de nouveaux talents, et – pourquoi pas ? – fabriquer de nouveaux lyricomanes.

**Télérama - Sophie Bourdais**



### *Tempo d'enfers*

Enthousiasmante découverte que cet *Orfeo* d'Antonio Sartorio !

Philippe Jaroussky et son Ensemble Artaserse ont eu un coup de foudre pour cette œuvre qui enchaîne à un tempo d'enfer le rire et la mélancolie. [...] Sur scène, Benjamin Lazar et les somptueux costumes de son complice Alain Blanchot intègrent les fastes du maniérisme dans un jeu théâtral où prime l'élégance.

**Classica - Vincent Borel**



### *Une recreation pleine de jeunesse*

Mis en scène par Benjamin Lazar, et porté par l'Arcal pour la saison de ses 40 ans, l'*Orfeo* de Sartorio fait redécouvrir un jubilatoire mélange des registres typiques de l'opéra vénitien du XVIIe siècle. Un spectacle défendu par une savoureuse troupe de jeunes solistes emmenée par Philippe Jaroussky et l'ensemble Artaserse.

**La Terrasse - Gilles Charlassier**



### *Effeuillage sentimental*

La nouvelle équipe semble s'être coulée sans peine dans cette production [...]

Ainsi, qui croirait que le personnage d'Erinda, vamp nymphomane sur le retour, n'a pas été élaboré sur mesure pour Clément Debievre, qui y remporte un légitime succès ? Qui croirait que cet Orphée ombrageux n'a pas été taillé pour Lorrie Garcia, superbe timbre de mezzo-soprano à la densité envoûtante ? Qui croirait que cet Esculape ironique et désinvolte n'a pas été imaginé expressément pour Alexandre Baldo, à l'aisance scénique et vocale souveraine ?

**Concertclassic - Laurent Bury**



### *Une savoureuse satire des méfaits de l'amour*

Avec son mélange de lyrisme et de bouffonnerie, l'œuvre est un peu le nec plus ultra de l'opéra vénitien. À n'en pas douter, il s'agit d'une redécouverte de premier plan qui, servie par autant de talents, mériterait une postérité au disque voire en vidéo.

**Musicologie.org - Frédéric Norac**

# Le Figaro

LE FIGARO

Édition du vendredi 6 octobre 2023  
• article de Thierry Hillériteau.

Extraits :

*Quel cirque dans le palais d'Orphée !*

*[...] l'enfer, ici, c'est les autres. [...] la partition, qui tient plus de Virgile que d'Ovide, regarde vers l'opéra seria. Mais quels airs !*

*On sait gré à l'Arcal [...] et à Philippe Jaroussky, qui endosse les habits de chef de l'ensemble Artaserse, d'avoir exhumé ce chef d'œuvre [...]*

*Benjamin Lazar [signe] une transposition moderne à l'ambiance très léchée. Qui évoque aussi bien le théâtre anatomique de la Renaissance que l'univers circassien.*

*Philippe Jaroussky [...] parvient à donner à ces trois heures de musique tout le relief nécessaire, pour qu'on ne s'y ennue jamais.*

## L'« ORFEO » DE SARTORIO : QUEL CIRQUE !

POUR SES 40 ANS, LA COMPAGNIE LYRIQUE L'ARCAL A CHOISI UN OPÉRA VÉNITIEN OUBLIÉ, QUI MONTRE UNE VERSION D'ORPHÉE TRÈS DIFFÉRENTE DE GLUCK OU DE MONTEVERDI.

THIERRY HILLÉRITEAU @thilleriteau

**Q**uel cirque dans le palais d'Orphée ! Ce dernier vient d'épouser Eurydice, dont se languit son frère Aristée, lui-même aimé par Auto-noé pour laquelle s'emballent Hercule et Achille. Parlez d'un imbroglio ! Langue de vipère, Esculape répand son venin. Piqué au vif, Orphée envoie Orillo sceller le sort d'Eurydice. Le sous-fifre préfère jouer du pipeau aux oreilles d'Erinda : la vieille nourrice d'Auto-noé n'a plus 20 ans. Sa libido, si. C'est sur ce canevas échevelé qu'Antonio Sartorio brode son *Orfeo* en 1672. Soixante-cinq ans après celui de Monteverdi, sans doute était-il temps de sonner l'âge de la retraite pour la « fable en musique », et d'annoncer l'avènement du drame bourgeois. Pas question d'abysses : l'enfer, ici, c'est les autres. Avec sa cinquantaine d'airs ponctués de simples ritournelles, la partition, qui tient plus de Virgile que d'Ovide, regarde vers l'opéra seria. Mais quels airs ! On n'oubliera pas la grâce angélique de l'« *Orfeo tu dormi (...) Se desti pieta* » d'Eurydice, à l'acte III. Ni la complainte « *Sempre dolente* » d'Orphée.

### Théâtre anatomique

On sait gré à l'Arcal, compagnie lyrique qui fête ses 40 ans, et au contre-ténor Philippe Jaroussky, qui endosse les habits de chef de l'ensemble Artaserse, d'avoir exhumé ce chef-d'œuvre jamais donné sur une scène française. D'autant que le spectacle, confié aux bons soins du metteur en scène Benjamin Lazar, a vocation à tourner sur tout le territoire plusieurs années durant. Spécialiste de l'opéra baroque, Lazar s'est plié à l'exercice de l'économie de moyens imposé par l'Arcal en signant une transposition moderne à l'ambiance très léchée. Qui évoque aussi bien le théâtre anatomique de la Renaissance que l'univers circassien. Au moyen d'un simple podium transformé en piste aux étoiles et de praticables animés par Adeline Caron de panneaux mouvants, il convoque un univers de fête foraine aux couleurs tamisées et aux saveurs

douces-amères qui rappelle le monde de faux-semblants des mythes antiques et de la Venise du XVII<sup>e</sup>. De palais des mirages en cage aux lions, se défaisant au fil du spectacle des costumes imaginatifs conçus par Alain Blanchot, les personnages iront de désillusion en désillusion. Noir théâtre de l'amour !

De désillusion, il n'y en a guère coté voix. Alignant dix jeunes chanteurs sélectionnés parmi 241 candidats, le plateau réserve son lot de révélations ! La plus savoureuse est le ténor plein de caractère et désopilant de Clément Debieuvre, irrésistible Erinda sortie tout droit d'un épisode de « Drag Race ». Mais l'Eurydice touchante et lumineuse de Michèle Bréant (23 ans seulement !), l'Orphée délicieusement androgyne de Lorrie Garcia, l'Auto-noé séductrice d'Anara Khassenova ou le contre-ténor de Guillaume Ribler en Orillo sont tout autant à saluer. De même que la direction sensible de Philippe Jaroussky, qui, malgré des effectifs restreints (une quinzaine de musiciens), parvient à donner à ces trois heures de musique tout le relief nécessaire, pour qu'on ne s'y ennue jamais. ■

Prochaines dates : du 8 au 16 décembre au Théâtre de l'Athénée (Paris 9<sup>e</sup>). Toutes les dates de la tournée : [www.arcal-lyrique.fr](http://www.arcal-lyrique.fr)



**Orfeo, de Sartorio, un chef-d'œuvre jamais donné sur une scène française.**

L'ARCAL LYRIQUE

# Classica



MARC GINOT

5 **Antonio Sartorio: Orfeo** — Opéra comédie  
— MONTPELLIER. LE 7 JUIN

## 5 Tempo d'Enfers

Enthousiasmante découverte que cet *Orfeo* d'Antonio Sartorio, un compositeur jalon entre Cavalli et Scarlatti. Pour la saison 1672 du carnaval vénitien, il tressa une œuvre baroque au sens premier du terme – biscornue –, avec pas moins de trois intrigues superposées où le graveleux et le comique mangent l'espace tragique. S'il faut attendre le troisième acte pour entendre le poète frapper à la porte des Enfers, on aura entre-temps eu droit aux amours contrariées d'Orphée, aux émois d'une princesse bohémienne poursuivie par Achille et Hercule (!!) sans cesse gourmandés par le centaure Chiron... Sans oublier, théâtre vénitien oblige, une nourrice lubrique qui chante les louanges de l'immoralité. Philippe Jaroussky et son Ensemble Artaserse ont eu un coup de foudre pour cette œuvre qui enchaîne à un tempo d'enfer le rire et la mélancolie. Sur scène, Benjamin Lazar et les somptueux costumes de son complice Alain Blanchot intègrent les fastes du maniérisme dans un jeu théâtral où prime l'élégance. La production, soutenue par l'Arcal, s'apprête à tourner dans toute l'Île-de-France avec une seconde distribution de très jeunes chanteurs. On les retrouvera en décembre 2023 au Théâtre de l'Athénée où cet *Orfeo* devrait être l'un des temps forts de la saison. VINCENT BOREL

# Concertclassic

## ORFEO DE SARTORIO À L'ATHÉNÉE (PRODUCTION ARCAL) – EFFEUILLAGE SENTIMENTAL – COMPTE-RENDU



D'Antonio Sartorio (1630-1680), on sait qu'il mit en musique le livret de *Giulio Cesare in Egitto* un demi-siècle avant Haendel. Et comme s'il ne pâtissait pas encore assez de cette concurrence, le compositeur vénitien est aussi l'auteur d'un *Orfeo*, auquel celui de Monteverdi fait forcément de l'ombre. Pourtant, on pourrait difficilement imaginer deux versions du mythe plus différentes. Séparées par soixante-cinq années, elles reposent sur deux livrets radicalement opposés, la pastorale métaphysique représentée en 1607 à Mantoue n'ayant à peu près rien en commun avec le joyeux méli-mélo d'intrigues amoureuses imaginé par le librettiste Aurelio Aureli ; avec sa nourrice décrépète mais avide de plaisirs, avec ses amants inconstants, malheureux ou cyniques, l'*Orfeo* de Sartorio se déroule dans un univers plus proche de celui du *Couronnement de Poppée*, lui aussi destiné à Venise.

Orphée ne manifeste son talent de chanteur et de musicien que vers la fin de l'opéra, lorsqu'il part rechercher Eurydice ; jusque-là, il n'est guère plus qu'un amoureux impulsif et jaloux. Devenu le frère d'Orphée, Aristée délaisse sa fiancée thébaine Autooné, qui se déguise en bohémienne pour venir lui rappeler sa promesse. Achille et Hercule sont aussi de la partie, et ces deux benêts s'éprennent tous deux d'Autooné, tandis que la nourrice Erinda jette son dévolu sur le berger Orillo, au milieu des discours moralisateurs d'Esculape ou du centaure Chiron. Bref, un large éventail d'affects que Sartorio exploite avec bonheur, tant dans le registre de la plainte déchirante que dans celui des airs guillerets exprimant la soif de plaisir.

Pour cette production montée par l'Arcal et donc promise à beaucoup voyager (dix dates pour cinq lieux cette saison, après la création à Montpellier en juin dernier), Benjamin Lazar a conçu un spectacle aisément transportable, dont le décor se réduit à quelques praticables entourant une plate-forme-tournette, non sans ménager des espaces variés où les uns et les autres peuvent se cacher ou se contempler dans des miroirs pivotants. Les décors, eux, couvrent un spectre allant de l'antiquité à nos jours, et les protagonistes se dépouillent peu à peu de leurs épaisseurs successives, comme pour souligner que leur cœur se met progressivement à nu, la disparition des capes, manteaux, etc. s'opérant en parallèle de la mise en évidence de leurs sentiments plus profonds.

Si l'on retrouve Philippe Jaroussky à la tête de la quinzaine d'instrumentistes de son ensemble Artaserse, qui proposent une riche palette de couleurs et de rythmes, restituant avec brio la partition de Sartorio, la distribution vocale est intégralement renouvelée par rapport aux représentations montpelliéraines. La nouvelle équipe semble s'être coulée sans peine dans cette production, à moins que le travail théâtral réalisé avec Benjamin Lazar ait permis aux uns et aux autres de s'approprier les rôles de manière plus personnalisée. Ainsi, qui croirait que le personnage d'Erinda, vamp nymphomane sur le retour, n'a pas été élaboré sur mesure pour Clément Debieuvre, qui y remporte un légitime succès ? Qui croirait que cet Orphée ombrageux n'a pas été taillé pour Lorrie Garcia, superbe timbre de mezzo-soprano à la densité envoûtante ? Qui croirait que cet Esculape ironique et désinvolte n'a pas été imaginé expressément pour Alexandre Baldo, à l'aisance scénique et vocale souveraine ?

Chaque voix se distingue nettement des autres, du soprano cristallin de Michèle Bréant (Eurydice) au soprano plus central d'Anara Khassenova, émouvante Autooné. Mezzo comme son frère Orphée, l'Aristée d'Eléonore Gagey possède un timbre plus clair mais tout aussi charnu. Parmi les contre-ténors, Fernando Escalona – applaudi sur cette même scène dans le *Couronnement de Poppée* proposé par l'Académie de l'Opéra de Paris – est un sensible Achille, tandis que Guillaume Ribler offre un réjouissant portrait d'Orillo, berger ici métamorphosé en punk. Matthieu Heim prête à Chiron une belle voix grave et se plie sans difficulté apparente au jeu de scène qui transforme le centaure en vétéran à béquilles et à pattes arrière de cheval, le ténor Abel Zamora héritant du rôle un peu moins favorisé d'Hercule. Muets, mais éloquentes, trois danseurs incarnent les animaux qu'enchanterait Orphée lorsqu'il prend enfin sa lyre, contribuant aussi à la totale réussite de ce spectacle.

Laurent Bury



# Cult.news

Philippe Jaroussky dirige l'ensemble baroque Atarsense dans l'*Orfeo* oublié d'Antonio Sartorio et lui redonne toute sa richesse mélodique, alternant le drôle et le tragique, avec une verve servie par la mise en scène de Benjamin Lazar et le talent d'une équipe de jeunes chanteurs formidables.

## Un Orfeo jaloux et une Euridice qui a du caractère

Cet *Orfeo* du compositeur vénitien Antonio Sartorio date de 1672. Composé après celui de Monteverdi (1607) mais avant celui de Gluck (1762), l'œuvre a connu un grand succès à son époque, voyageant de théâtre en théâtre, parfois sous des noms un peu différents, insistant le plus souvent sur la jalousie d'Orphée qui le conduit à sa perte. Ainsi à Gênes en 1706, l'opéra prend le nom de *Orfeo a torto geloso ovvero Amore spesso inganna*. S'il s'apparente encore au style lyrique du *Seicento*, cet *Orfeo* propose une cinquantaine d'arias, toutes plus virtuoses les unes que les autres, et limite déjà les récitatifs, permettant une véritable accélération du récit et conduisant le spectateur de scènes en scènes avec un dynamisme réjouissant. En alternant des situations épiques, passionnées, drôles, avec de nombreux rebondissements et des personnages haut en couleur, Sartorio et son librettiste Aurelio Aureli, tout en s'inspirant du mythe d'Orphée et Euridice, ont considérablement enrichi la trame et même le portrait des personnages principaux. Leur œuvre annonce le règne en gestation de l'*opera seria* du XVIII<sup>e</sup> siècle.

C'est la machination d'Orfeo, fou de jalousie quand il aperçoit sa chère épouse Euridice avec son frère Aristeo, qui est au centre de la partie la plus dramatique de l'œuvre : croyant qu'elle le trahit, Orfeo demande en effet à Orillo de tuer sa bien-aimée. Celle-ci mourra un peu avant le coup fatal, mordue par un serpent, en cherchant à échapper aux avances pressantes d'Aristeo. Ce n'est que lors du dernier acte que se déroule la célèbre scène aux enfers où Orfeo perdra à nouveau Euridice pour n'avoir pas su résister au désir de la regarder. Outre une profondeur des situations et des sentiments, Sartorio explore la personnalité féminine d'Euridice, qui n'est pas une simple ombre sujet de dévotion, mais une vraie femme en proie à des pulsions contradictoires.

Une galerie de héros, demi-dieux, personnages de la mythologie grecque, accompagne cette histoire d'amour et de jalousie, enrichissant le contexte et servant de prétextes à saynètes très dynamiques qui font de cette œuvre un vrai divertissement.

Cet *Orfeo* original et passionnant, avait déjà fait l'objet de représentations et d'enregistrements dans les années 1980, puis à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, mais restait peu connu de nos jours.

Le contre-ténor Philippe Jaroussky, passionné par cette époque musicale charnière entre le début de l'opéra et l'explosion du genre *opera seria*, avait également enregistré une « Storia di Orfeo » où figuraient quelques arias de trois œuvres de l'époque inspirées par ce mythe, l'*Orfeo* de Monteverdi, celui de Rossini et celui de Sartorio.

## Jaroussky à la baguette, Lazar à la mise en scène

Philippe Jaroussky s'est alors intéressé au fait de recréer l'œuvre sur scène avec une équipe de jeunes chanteurs qui sont tout autant acteurs, danseurs, voire un peu acrobates, pour une mise en scène très ludique et époustouflante de Benjamin Lazar. L'aventure a commencé à l'Opéra-Comédie de Montpellier en juin 2023 et continue à l'Athénée-Louis-Jouvet avec une nouvelle équipe.

Philippe Jaroussky dirige avec beaucoup d'amour l'Ensemble Artarsense qui accompagne les chanteurs avec efficacité et exécute les parties orchestrales en valorisant la tonalité si spéciale de ces instruments d'époque si difficiles à accorder au début des prestations. Nous avons une petite formation baroque composée d'un violon, d'un alto, d'une harpe de deux violas de gambe, d'un violoncelle, d'un lirone, d'une guitare baroque, d'un théorbe, d'un cornet et d'une flûte à bec, de percussions (dont une machine à faire du vent) de deux clavecins et d'un orgue. Le tout récent chef d'orchestre s'assure de sa tâche avec le sérieux et le doigté du chanteur qui sait à quel point il faut veiller sur chacun des artistes lyriques et il leur donne le signal du départ à chacun de leurs airs avec une précision parfaite.

Dans le rôle d'Erinda, le ténor Clément Debieuve se taille à juste titre un beau succès autant par le chant que par les multiples poses et mimiques qu'il adopte dans le cadre de cette merveilleuse direction d'acteurs, campant le personnage le plus drôle de la soirée et ne lésinant jamais sur les outrances qu'exige son rôle. On est particulièrement séduit par son interprétation des obsessions sexuelles de cette séductrice déclinante qui revendique fièrement l'héritage de tous ceux qui « ont été beaux » et qui « le restent ». Son numéro de duettiste avec Orillo est un sommet de l'art théâtral mis au service du chant. Haute-contre, il est capable d'affronter sans difficulté les aigus du rôle avec toute la puissance d'une voix riche en harmoniques, tout en jouant à merveille les ambiguïtés dont raffolait l'époque puisque le rôle est écrit pour un travesti.

Quant au berger Orillo du contre-ténor Guillaume Ribler, il séduit également tout au long de la soirée, tant par son beau timbre ductile et percutant que par sa faculté de sautiller littéralement d'une place à l'autre, souvent rieur, soudain sérieux et même grave quand il est chargé par Orfeo de tuer Euridice, parfaite image des contradictions qui l'agitent alors. Merveilleux et si juste.

La basse Alexandre Baldo, à la longue voix d'une beauté stupéfiante, capable de graves abyssaux mais aussi de vocalises d'une grande souplesse et d'aigus souverains, nous ensorcelle en Esculape puis en Pluton, nous sert de superbes

airs, d'abord teintés d'ironie, puis à l'inverse d'une grande sagesse lors de son apparition en Pluton, enveloppé dans une cape immense qui souligne, s'il en était besoin, sa grande taille et sa belle prestance sur scène.

Les deux « comiques » de la partition que sont Achille et Hercule, tous deux passés à la craie blanche, sont interprétés avec une verve inouïe et une justesse qui laisse le spectateur tout à la fois séduit et hilare, par le contre-ténor Fernando Escalona et son comparse, le ténor Abel Zamora. Ces « respirations » légères qui ponctuent l'œuvre et la rendent si « digeste » sont également assurées par l'étonnant et bondissant Chiron, aux chaussures en forme de sabots de bouc puis le massif Bacchus et sa choppe de vin par le baryton-basse à la voix puissante et même percutante, Matthieu Heim qui se taille lui aussi une bonne part du succès.

## Simplicité des décors et de la scénographie pour une fluidité parfaite

Le décor d'Adeline Carton est très simple mais se révèle très évolutif au cours de la soirée, notamment grâce au subtil jeu des lumières. Trois grands panneaux à lamelles pivotantes, tantôt invisibles, tantôt mats, tantôt « miroirs », juchés sur de petits échafaudages, encadrent une petite estrade pivotante. Et il suffit de cette simple configuration pour permettre aux différents personnages d'apparaître, de disparaître, de se cacher tout en restant visibles par le spectateur, de se livrer à quelques pas de danse, ou à d'élégantes évolutions – combats, assauts, joutes amoureuses – dans les différents lieux ainsi ménagés, pour donner d'incroyable couleurs à cette suite de morceaux de bravoure musicaux.

Les costumes d'Alain Blanchot évoquent tout à la fois la modernité du conte avec des choix audacieux, tels Orillo en punk, et ses références mythologiques (formidable déguisement en bouc du centaure Chiron). La plupart du temps les artistes revêtent des tenues seyantes et harmonieuses, non dénuées de l'humour et du divertissement qui est le parti pris de cette soirée très réussie.

## La jeune et fine équipe de chanteurs

Ce sont des chanteurs de la compagnie nationale de théâtre lyrique et musicale de l'Arcal qui incarnent avec un insolent talent, tous les rôles de cette œuvre. Il les fallait jeunes, beaux, souples et bien chantant pour assurer une telle réussite, une telle osmose et témoigner ainsi d'un véritable plaisir de se produire sur scène pour servir une œuvre et son équipe artistique.

Et ils et elles le sont pour notre plus grand bonheur d'autant plus que le choix des tessitures par le compositeur lui-même est source de cette « folie » qu'ils et elles illustrent à merveille.

Orfeo a été écrit pour un castrat et est sobrement interprété par la mezzo-soprano Lorrie Garcia qui possède un timbre d'une grande profondeur, parfait contraste avec le fruité délicieux de son Euridice, la soprano Michèle Bréant. Lorrie Garcia, dont le déguisement masculin souligne le côté androgyne de l'artiste, campe avec talent, ce héros assez trivialement jaloux, qui perd beaucoup de son panache dans ses colères et ses vengeances misérables. Pourtant elle parvient sans peine à nous faire croire à cet amour fou qui rend jaloux notamment dans le sublime air « Ahimè, Numi, son morta » et son splendide « Misero » qui montre sa colère et son regret désespéré. Les duos entre Euridice et Orfeo offrent un contraste de voix tout à fait séduisant, soulignant non seulement le genre réel de l'un et de l'autre, mais aussi leurs différences de caractères. Dès après la sinfonia, c'est le très beau « Cara e amabile catena » qui nous présente les deux amoureux lors de leurs noces. L'Euridice de Michèle Bréant a ce côté aérien, innocent, sincère dans son amour, convoitée et désirée autant par Orfeo que par son frère. La jeune soprano, outre une silhouette de rêve et un sourire délicieux, possède un timbre suave, rond, coloré, et bien plus corsé que sa première apparition ne le laisse supposer. Elle est capable de « forte » impressionnants qui traversent sans problème la salle de part en part. Et l'on est submergé d'émotions avec son magnifique « Orfeo, tu dormi ? », ses vocalises, ses trilles délicates, ses aigus fruités et son timbre gorgé de toute la peine du monde des enfers quand elle contemple son amant abandonné.

Le frère d'Orfeo qui la convoite si fort, Aristée est un également un rôle composé pour un castrat à la partition de mezzo-soprano comme celle d'Orfeo, et là aussi, le jeu des contrastes est très réussi : Éléonore Gagay est une soprano très grande et très longiligne, coiffée d'une perruque platine aux cheveux tirés comme un homme mais à l'élégance d'une femme, à la voix plus corsée qui sait faire passer par le chant tout ce que son personnage possède de frustration face au désir non satisfait. Dans le choix artistique, Orfeo et Aristée sont des mezzos. Philippe Jaroussky, contre-ténor a interprété quelques airs célèbres de ces deux partitions pour castrat. Mais l'on aime aussi ce duel de mezzo-sopranos qui aiment la même femme et seront responsables de son destin fatal.

La soprano Anara Khassenova, avec un rien de canaille dans le timbre, très bien chantante elle aussi, est l'autre femme qui aime, est aimée sans que tout cela concorde parfaitement mais elle incarne très bien cette Autonoe, femme de noble lignée de la maison de Thèbes, qui se déguise en Bohémienne pour tenter de séduire Aristée et qui lit l'avenir dans la main d'Euridice lors d'un très belle scène.

Et n'oublions pas les danseurs déguisés en animaux qui donnent tant de vie à cette histoire de la mythologie où hommes, dieux, animaux étaient si souvent interchangeable par le jeu des métamorphoses : le sanglier de Gabriel Avila Quintana, le cerf de Chloé Scialesse et le félin de Théo Pendle.

Cet *Orfeo* est à l'affiche de l'Athénée-Louis-Jouvet jusqu'au 16 décembre !  
Courez-y !

[https://cult.news/scenes/opera/orfeo-dantonio-sartorio-a-lathenee-jeunesse-gaite-humour-et-fraicheur-pour-cette-oeuvre-oubliee/2utm\\_source=dvr.it&utm\\_medium=twitter&utm\\_campaign=orfeo-dantonio-sartorio-a-lathenee-jeunesse-gaite-humour-et-fraicheur-pour-cette-oeuvre-oubliee](https://cult.news/scenes/opera/orfeo-dantonio-sartorio-a-lathenee-jeunesse-gaite-humour-et-fraicheur-pour-cette-oeuvre-oubliee/2utm_source=dvr.it&utm_medium=twitter&utm_campaign=orfeo-dantonio-sartorio-a-lathenee-jeunesse-gaite-humour-et-fraicheur-pour-cette-oeuvre-oubliee)

arcal

# Diapason

## DÍAPASON

9 DÉCEMBRE 2023

### 40 ans de l'Arcal : l'opéra autrement

Par Vincent Agrech



Ce vendredi 8 décembre, le Théâtre de l'Athénée donnait la première représentation parisienne de la production 2023 de l'Arcal : *Orfeo* d'Antonio Sartorio, opéra vénitien de 1672, jamais joué en France avant cette année, qui réunit **Philippe Jaroussky**, non sur le plateau mais dans la fosse avec son Ensemble Artaserse, et Benjamin Lazar à la mise en scène – qui avait dirigé le chef comme chanteur dans le *Sant'Alessio* de Landi il y a plus de quinze ans déjà. Sur les planches, une jeune distribution formée au fil d'ateliers à l'Abbaye de Royaumont, au sein de laquelle on attendra particulièrement Lorrie Garcia, Michèle Bréant, Clément Debieuvre ou Fernando Escalona, succède aux aînés qui avaient éterné le spectacle à Montpellier en juin dernier. La particularité du projet est, en effet, de réunir en coproduction ou pour la diffusion en tournée la compagnie itinérante qu'est l'Arcal, avec un théâtre lyrique de région qui accueille la création par des chanteurs déjà reconnus, et des scènes partout en France où la troupe junior prend le relais.

« Je ne prétendrai pas que ce modèle est applicable à tous les répertoires », prévient **Catherine Kollen**, directrice de l'Arcal depuis 2009. « Dans ceux qui sollicitent les forces artistiques permanentes d'une maison, il devient très difficile à appliquer, car on sait à quel point il est complexe de faire tourner des orchestres et chœurs mobilisés par une saison dans leurs murs. En revanche, pour la musique ancienne et les œuvres contemporaines requérant un ensemble spécialisé, l'association entre le savoir-faire, les moyens des grandes maisons, et la souplesse, la réactivité des compagnies indépendantes, leur habitude aussi de se produire dans des théâtres dont l'opéra n'est pas la discipline majoritaire, permet de proposer des spectacles lyriques de très haut niveau dans des territoires où on ne pourrait les voir autrement. Tout cela en offrant à de jeunes chanteurs de se former auprès d'artistes majeurs. »

#### 2315 représentations au compteur

C'est déjà autour de la musique baroque, avec *Orlando* de Handel où brillait notamment Henri Ledroit, que l'Arcal (atelier de recherche et de création pour l'art lyrique) s'était constitué en 1983, sous la houlette du metteur en scène Christian Gangneron, qui en tint les rênes durant plus d'un quart de siècle. 70 productions, dont 42 commandes (abordant souvent des sujets de société très contemporains) ou créations, 2315 représentations (soit 57 par an en moyenne, davantage que nombre de théâtres lyriques en région, mais sur des formats évidemment plus légers), 360.000 spectateurs estimés... la compagnie n'a pas chômé, et tend même à accélérer la cadence en ces temps de vaches maigres, son budget annuel moyen, qui tournait autour du million d'euros jusqu'en 2022, approchant aujourd'hui les 1,3 millions.

Les subventions publiques, au fonctionnement ou au projet, en représentent à peu près la moitié (l'Etat, la région Ile-de-France et la ville de Paris sont les premiers partenaires), les recettes de coproduction et ventes de spectacles le quart, le restant étant assuré par le mécénat et les aides de divers organismes (Centre national de la musique, sociétés civiles, fonds de formation, etc...), afin de maintenir les prix de vente les plus bas possibles pour des théâtres dont les budgets sont plutôt calibrés pour acheter des productions théâtrales ou chorégraphiques, beaucoup moins coûteuses que l'art lyrique, même avec de jeunes chanteurs.

#### Fragilités

Le rapport de Caroline Sonrier et Emmanuel Quinchez sur l'état de l'art lyrique en France recensait, il y a deux ans et demi, une vingtaine de compagnie lyriques à travers l'Hexagone. Depuis, la fermeture de T&M, suivant la mise en sommeil des Brigands, a souligné leur fragilité. Certaines reposent sur le projet d'un artiste ou d'un collectif, ce qui définit à la fois leur identité tout en limitant leur développement et les plaçant à la merci des événements de la vie ou du découragement – mais qui irait, sinon elles, jouer dans des salles polyvalentes de village avec trois chanteurs et un piano voire un accordéon, avec des résultats artistiques certes variables, mais pour des spectateurs dont beaucoup ne se déplaceraient jamais vers les grandes métropoles pour voir un spectacle lyrique ? L'Arcal s'inscrit évidemment à l'autre bout du spectre en termes de moyens, devant des homologues qui ont également une longue histoire, comme Opéra Eclaté, Opera Fuoco, Miroirs Etendus, Justiniana... Sans que se soient, toutefois, mis en place dans notre pays des structures d'opéras itinérantes ayant la surface de l'English Touring Opera au Royaume-Uni, ou du Reïsopera aux Pays-Bas, qui proposent à la fois des raretés et le cœur du répertoire.

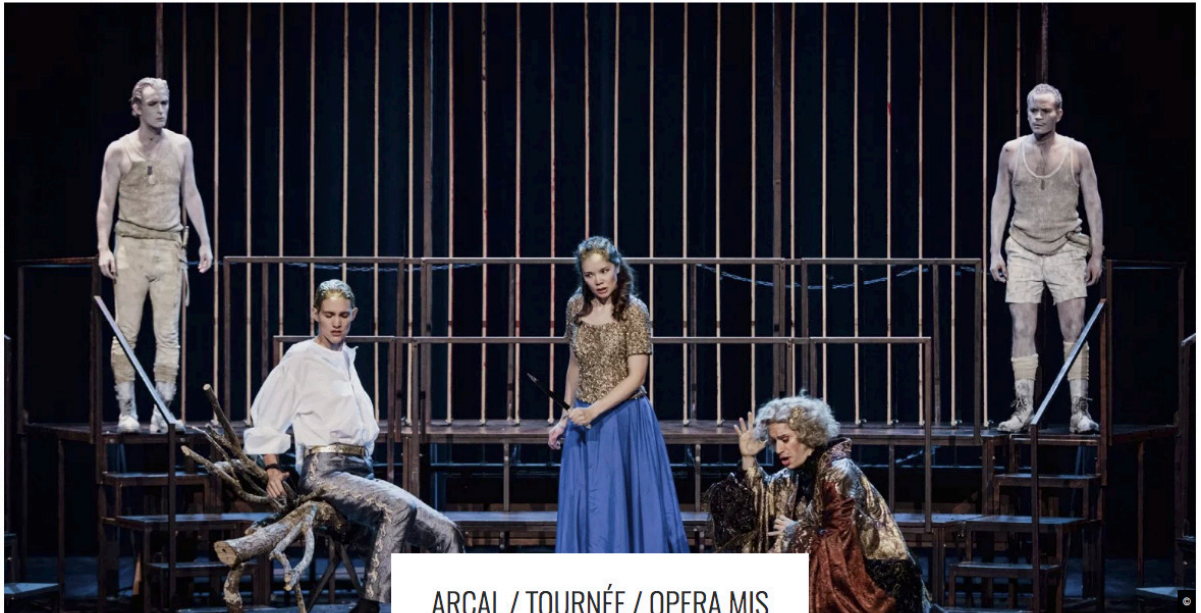
Catherine Kollen sait, néanmoins, que sa position de directrice ne portant pas les projets d'un seul metteur en scène ou musicien est un atout pour couvrir un champ très vaste de raretés et de créations, même s'il ne sera sans doute jamais dans sa mission de présenter *La Bohème* à Albi ou Quimper. « Nous renforçons aussi notre vocation d'insertion professionnelle, qui s'inscrit au-delà des conservatoires, et même des opéras studios. L'apprentissage "sur le tas" a bien entendu ses vertus, mais celles-ci sont encore plus manifestes en investissant sur un encadrement pédagogique qui permet aussi de prendre du recul, et conscience des compétences professionnelles acquises. C'est l'objectif de notre programme "Jeune Scène Lyrique", qui accueille autant les chanteurs que les maîtres d'œuvre et créateurs », précise la directrice.

Egalement laboratoire pour certains sujets de société, l'Arcal agit en particulier sur le front de la parité, comme l'explique encore Catherine Kollen : « Les déséquilibres toujours bien réels, malgré le rattrapage en cours, entre les femmes et les hommes sur les postes à responsabilité nous ont conduits à déployer des dispositifs et un travail de mentorat adressé aux jeunes créatrices. Et comme je pense que la réflexion et le dialogue ne font jamais de mal, et sont partie intégrante des processus de production comme de la représentation, notre nouveau laboratoire appelé *Inspirations* suscitera des groupes de travail associant artistes, pédagogues, chercheurs en sciences humaines et du vivant, expert en nouvelles technologies... Partout dans le monde occidental, l'opéra se retrouve au pied du mur face à la crise des financements et l'impératif de se renouveler. J'ai la conviction que nos compagnies ont un rôle majeur à jouer dans cette évolution ».

**Orfeo de Sartorio, Paris, Théâtre de l'Athénée, jusqu'au 16 décembre.**

# La Terrasse

« Orfeo » de Sartorio, une recreation pleine de jeunesse



ARCAL / TOURNÉE / OPERA MIS  
EN SCENE

Publié le 2 octobre 2023 - N° 314

Mis en scène par Benjamin Lazar et porté par l'Arcal pour la saison de ses 40 ans, *l'Orfeo* de Sartorio fait redécouvrir un jubilatoire mélange des registres typique de l'opéra vénitien du XVIIe siècle. Un spectacle défendu par une savoureuse troupe de jeunes solistes emmenée par Philippe Jaroussky et l'ensemble Artaserse.

Dans *L'Orfeo* de Monteverdi, l'un des ouvrages fondateurs du genre lyrique, le mythe est réduit à sa quintessence. Plus d'un demi-siècle après, la relecture de Sartorio, sur un livret d'Aureli, s'inscrit dans le foisonnement volontiers irrévérencieux de l'opéra vénitien de l'époque, dont *Le Couronnement de Poppée* constitue l'un des exemples emblématiques. La nomenclature des personnages entre les deux ouvrages présente d'ailleurs bien des similitudes, en particulier Erinda, la nourrice d'Aristée, véritable pendant à celle de Poppée, Arnalta, également confiée à un ténor et ici le véritable deus ex machina des chassés-croisés amoureux au milieu desquels Orphée est pris. La mise en scène de Benjamin Lazar jette toutes les péripéties qui se succèdent sans relâche dans une arène théâtrale, cernée de trois panneaux de lamelles, tantôt peintes, en rouge, tantôt réfléchissantes. Les amours inquiètes s'épient dans ce palais des miroirs pour lequel Adeline Caron a emprunté certains éléments au cabaret. Quelques verrières de Murano tombant des cintres esquissent un dais céleste, tamisé par les lumières de Philippe Gladieux. Les costumes imaginés par Alain Blanchot participent de cette esthétique hybride où se mêlent le trivial et l'onirique, le contemporain et le mythologique, à l'exemple du Chiron mi-cheval mi-vétéran de guerre incarné par Matthieu Heim, aux côtés d'un bestiaire mimé par trois danseurs.

#### Un jeu de contrastes

Une telle alternance dans les émotions où la dérision n'est jamais très loin ferait presque oublier la mort d'Eurydice, accident au milieu de la jalousie d'Orphée, qui a inspiré cependant les airs les plus émouvants d'une partition se refermant sur un duo de réconciliation entre Aristée et Autonoe, où se rejoignent le mezzo vaillant d'Éléonore Gagey et le soprano sensuel d'Anara Khassenova. Le contraste se retrouve dans l'autre couple d'amants, entre la plénitude androgynique de Lorrie Garcia en Orphée et une Eurydice à la sensibilité un peu acidulée portée par Michèle Bréant. L'individualisation des tessitures se confirme tant côté ténor, avec Clément Debieuvre en Erinda façon matrone égrillarde et l'héroïsme léger du Hercule d'Abel Zamora, que côté contre-ténor, entre l'intempérant Achille de Fernando Escalona et l'Orillo plus bouffe de Guillaume Ribler. Quant au baryton-basse Alexandre Baldo, sa jeunesse n'interdit pas une première maturité de couleurs en Esculape et en Pluton. À la tête des musiciens de son Ensemble Artaserse, Philippe Jaroussky accompagne toutes les nuances expressives d'un chant qui n'a pas encore renoncé au naturel de la déclamation – ou du moins son illusion.

Gilles Charlassier

# Le Figaro

## LE FIGARO et vous

### SPECTACLES DE NOËL

CIRQUE, COMÉDIES MUSICALES, THÉÂTRE...  
LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION POUR PASSER  
DE BELLES SOIRÉES EN CETTE FIN 2023 PAGES 36 ET 37

#### LYRIQUE

##### ► « L'Orfeo »

Ce n'est pas Monteverdi, mais Antonio Sartorio qui prête ses talents de compositeur au célèbre mythe d'Orphée, ici plus proche de Virgile que d'Ovide... Et du drame bourgeois que de la fable en musique. En 1672, le compositeur vénitien semble déjà regarder vers l'opera seria. Ses cinquante airs ne sont qu'une succession de tubes, parmi lesquels brille la grâce infinie de la complainte d'Orphée, *Sempre dolente*. On salt gré à l'Arcal, compagnie lyrique qui fête ses 40 ans, d'avoir choisi un tel ouvrage par trop oublié pour célébrer son anniversaire. Et d'avoir choisi, pour présider à cette résurrection, le contre-ténor Philippe Jaroussky pour chef et le metteur en scène Benjamin Lazar. Ce dernier signe une transposition moderne à l'ambiance très léchée. Évoquant aussi bien le théâtre anatomique de la Renaissance que l'univers circassien. L'ensemble est porté par une jeune distribution excellente en tous points. De l'Erinda irrésistible de drôlerie de Clément Debieuvre à l'Eurydice lumineuse de Michèle Bréant, en passant par l'Orphée délicieusement androgyne de Lorie Garcia! **T. H.**

**Au Théâtre de l'Athénée (Paris 9<sup>e</sup>),  
jusqu'au 16 décembre.**

[www.athenee-theatre.com](http://www.athenee-theatre.com)

# Marianne



**L'Arcal œuvre depuis quarante ans à la production et à la diffusion des arts lyriques en investissant des scènes généralistes, moins intimidantes, et mieux distribuées sur le territoire, que ne le sont les grandes maisons d'opéra.**

**S. Gosselin**

Joyau méconnu

## ■ Mis en scène par Benjamin Lazar, dirigé par Philippe Jaroussky : pourquoi il faut redécouvrir l'opéra "l'Orfeo"

Par Isabelle Barbéris

C'est un véritable bijou de l'opéra baroque, créé en 1672 : l'« Orfeo », signé du compositeur vénitien Antonio Sartorio, reste pourtant un secret trop bien gardé. À l'occasion de son quarantenaire, l'ARCAL (Atelier de recherche et de création pour l'art lyrique) en offre une reprise flamboyante, portée par une troupe de jeunes talents lyriques, entourés de grands noms de la scène tels Philippe Jaroussky et Benjamin Lazar. La pièce musicale reprend le mythe d'Orphée et Eurydice...mais dans une version riche en résonance contemporaines.

Le grand contreténor Philippe Jaroussky voue une affection toute particulière à *Orfeo*, et cela depuis plus de quinze ans. Un compagnonnage qui a fini par le décider à changer de casquette, ou plutôt de baguette : il se lance dans la direction musicale de cette production qui fait le pari osé de toucher le plus grand nombre, avec une œuvre pourtant méconnue. Celui que le grand public connaît comme interprète des plus beaux airs du répertoire baroque se retrouve donc pour la première fois (en tout cas, pour une création originale), à la fois derrière le pupitre et devant l'orchestre.

Pour plonger dans cette œuvre aux mille facettes, mêlant registre comique et tragique, irisant le lyrisme amoureux de passions déchirantes et d'ambiguïtés sur le genre, il a décidé de retrouver le metteur en scène Benjamin Lazar, rencontré en 2007 sur la création du *Sant'Alessio* de Stefano Landi. Autre figure emblématique de la nouvelle scène baroque, Lazar œuvre depuis vingt ans à la redécouverte du théâtre musical, en lui impulsant une énergie et une sensibilité toute contemporaine. Les autres compagnons de route (la scénographe Adeline Caron, le costumier Alain Blanchot), eux aussi rencontrés sur le *Sant'Alessio*, constituent autant de retrouvailles : « *Quand Philippe m'a parlé de cet Orfeo, j'ai senti qu'il faisait non seulement appel à moi, mais aussi à un esprit qu'il avait aimé et qu'il avait envie de retrouver* », confirme Benjamin Lazar.

La création de *l'Orfeo* met aussi à profit l'expérience et le savoir-faire de l'Arcal, structure de production et de diffusion qui sait conjuguer un esprit « laboratoire » avec une exigence de toucher le grand public. L'Arcal œuvre depuis quarante ans à la production et à la diffusion des arts lyriques en investissant des scènes généralistes, moins intimidantes, et mieux distribuées sur le territoire, que ne le sont les grandes maisons d'opéra. Après une création à l'Opéra orchestre de Montpellier au

printemps dernier, l'opéra de Sartorio reprend au Théâtre de l'Athénée, à Paris, ce mois de décembre, puis part en tournée, mais cette fois-ci dans une version légèrement allégée (3 h 30), et avec une jeune troupe constituée l'été dernier lors d'un stage intensif à la Fondation Royaumont.

### UNE ATMOSPHÈRE DE MASQUES...

Ce passage de relais est essentiel pour la double direction artistique, au diapason : « *L'aspect formateur pour les jeunes chanteurs est très important pour moi* », explique Jaroussky qui se remémore avec émotion ses premiers pas sur la scène et dans le milieu de l'opéra, grâce à l'Arcal : « *J'ai eu la chance de commencer très jeune avec Jean-Claude Malgoire, il y a de cela 22 ans ! Et j'avais été auditionné par l'Arcal en tant que jeune chanteur, pour un chef que je ne connaissais pas encore, Jean-Christophe Spinosi... À l'époque, l'Arcal montait une œuvre de Vivaldi totalement inconnue du public, La verità in cimento, dans une mise en scène de Christian Gangneron. J'ai eu vent de cette audition dix jours avant, par un copain du Conservatoire... Et j'ai eu le bonheur d'être pris, et d'avoir une gigantesque tournée, 20, 25 dates ! Cela a été un moment déterminant pour moi, et c'est là qu'a commencé mon partenariat musical avec Spinosi, qui a duré plus de quinze ans. J'ai été très ému quand, pour l'Orfeo, on a fait les auditions dans la salle même où j'avais auditionné... vingt ans après, je me retrouvais de l'autre côté de la table.* »

Quant à Benjamin Lazar, il est en parfaite harmonie avec l'esprit du projet : « *Il y a beaucoup d'intérêts qui se conjuguent avec L'Arcal. Le temps qu'on passe en répétition n'est jamais perdu parce qu'on ouvre une fenêtre d'imaginaire sur une œuvre et on la partage avec une troupe. Mais parfois, dans une maison d'opéra "traditionnelle", les choses restent à l'intérieur de la maison. Avec l'Arcal, on sait qu'on va se rendre dans des lieux différents, rencontrer des publics différents, et faire partager ce travail intense de plusieurs mois avec le plus grand nombre.* »

À Royaumont, certains jeunes interprètes ont ainsi pu découvrir qu'ils avaient une voix prédestinée pour la musique baroque. C'est le cas de Lorrie Garcia, qui interprète Orfeo. Les reprises de rôles ont été l'occasion d'une transmission en filigrane entre les chanteurs expérimentés de la première version et la jeune troupe : « *Cela m'apporte à chaque fois des choses de voir comment des corps, des esprits d'aujourd'hui s'emparent de l'énergie laissée plusieurs siècles auparavant, par des créateurs qui ont laissé des œuvres aussi précises dans l'écriture* », explique Lazar, encore vibrant de la richesse des rencontres et de l'exploration de l'œuvre : « *J'aime cette œuvre qui a été écrite à Venise : cette atmosphère de masques, de personnages très complexes, ces changements d'atmosphères, ces successions de scènes courtes, tragiques puis comiques, tous ces jeux de miroirs, l'arrivée des dieux qui se mêlent aux hommes : on voit que Sartorio avait un souci de la variété, de la surprise et de la métamorphose, très séduisant pour le public.* »

## Marianne (suite)

### COMME UNE MALADIE NOIRE

Autre singularité, l'osmose de la double direction : la direction musicale a été très attentive à la théâtralité du livret, tandis que la mise en scène n'a rien cédé sur l'exploration de la partition. Un croisement de regard très appréciable dans le monde hyperspécialisé, et qui aboutit à un geste artistique commun : *« L'œuvre de Sartorio est très intéressante parce qu'on est juste après la révolution de Monteverdi. Les airs sont très courts... Le texte pourrait presque être joué sans la musique, comme du théâtre »*, explique Jaroussky.

Lazar s'est servi de la puissance dramatique de la musique pour imaginer une scénographie polysémique, dont il a le secret, à la fois amphithéâtre d'anatomie, planétarium, piste de cirque ou cabaret : *« Le sentiment amoureux chez les hommes de cet opéra circule comme une maladie noire, une force destructrice – c'est un opéra souvent drôle, mais avec un fond sombre... On retrouve l'image d'Orphée chanteur, qui séduit les animaux, mais qui est aussi détenteur d'une violence, d'un égocentrisme qui va se révéler très destructeur, porteur de son propre enfer. Il faut un espace pour rendre compte de cette cruauté, un espace qui permette de tisser ces lignes de forces, où les personnages épiés, sont épiés ; dans lequel les acteurs peuvent se dissimuler, regarder... »*

Il faut voir cette version « rajeunie » de l'*Orfeo*, pour le geste artistique commun, pour la jeune troupe. Pour l'élan commun de partage et de transmission, qui caractérise la structure de production de l'Arcal. Pour l'utopie de démocratisation qui ne lâche rien sur l'exigence artistique et l'exploration passionnée de l'œuvre, dont les résonances avec le présent seront, pour le spectateur, offertes, et non imposées, comme autant de surprises : *« Je crois que l'opéra fait encore un peu peur. On vit dans un monde où tout va très vite. On consomme la musique très vite. Sur les plateformes, on n'écoute plus le disque en entier, parfois on va se contenter d'une plage. On vit beaucoup dans le monde de l'extrait. Je défends l'opéra comme expérience. Comme quand vous sortez d'un bon film, vous avez l'impression que votre perception du monde a changé, qu'il y a quelque chose de plus. Je crois que l'opéra, qui est une des formes d'expérience les plus totales, permet cela, et peut nous nourrir dans la vie »*, conclut Philippe Jaroussky.

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, 9 décembre 2023 — FRÉDÉRIC NORAC

### L'Orfeo d'Antonio Sartorio : une savoureuse satire des méfaits de l'Amour



Orfeo. Photographie © S. Goselin.

**A**près Montpellier où elle a été créée en juin dernier, et une tournée soutenue par l'Arcal, c'était au tour de l'Athénée d'accueillir la production de *L'Orfeo* d'Antonio Sartorio, opéra oublié depuis la version qu'en avait donné René Clemencic à la fin des années 1970<sup>1</sup>.

Avec son mélange de lyrisme et de bouffonnerie, l'œuvre est un peu le nec plus ultra de l'opéra vénitien. Dans le livret d'Aurelio Aureli, le mythe d'Orphée devient le prétexte à une satire savoureuse sur l'amour et ses méfaits. S'inspirant de la version d'Ovide (que reprendront en 1858 les librettistes d'Offenbach), il invente au poète Thrace un rival en la personne d'Aristée. Mais ici il est devenu le frère d'Orphée et non un des avatars du terrible Dieu des Enfers. Orphée et Eurydice sont un couple ordinaire, elle, amoureuse inconditionnelle de son chanteur favori, lui macho aveuglé par sa jalousie et qui ira même jusqu'à vouloir la faire assassiner. Autour d'eux s'ébat le petit monde familial de l'opéra vénitien : la vieille entremetteuse, Arinda, incarnée de façon magistrale par la haute-contre Clément Debievre avec un look de star hollywoodienne sur le déclin parfaitement réussi ; le berger Orillo qu'elle drague sans vergogne et qui lui monnaie ses charmes ; le sage Esculape, médecin des âmes et des corps ; la princesse Autonoe, éternelle amoureuse abandonnée à la recherche de l'amant qui l'a trahie ; Achille et Hercule, les deux braves qui tomberont malgré eux amoureux d'elle, poursuivis par leur « récepteur », le centaure Chiron qui veut les renvoyer à leurs études ; enfin l'apparition de Pluton, bien sûr, pour la scène des Enfers, et celle de Bacchus tentant de consoler Aristée après la mort d'Eurydice. L'affaire se termine mal pour le couple vedette (Orphée perd définitivement sa bien-aimée au sortir des Enfers) et si Autonoe retrouve au final Aristée, celui-ci ne retourne à ses premières amours que légèrement contraint et forcé. On l'aura compris la satire est féroce et l'œuvre dominée par l'élément comique, ce qui n'empêche pas quelques beaux *lamenti* (d'Orphée, d'Autonoe et d'Eurydice).

La partition est servie par une équipe de jeunes talents dont on distinguera particulièrement la splendide Autonoe d'Anara Khassenova, la basse claire et bien timbrée d'Alexandre Baldo dans le double rôle d'Esculape et de Pluton, le subtil et malicieux Orillo du contre-ténor Guillaume Ribler (dont le timbre rappelle singulièrement celui du jeune Jaroussky) et le solide Chiron de la basse Matthieu Haim. Dans le rôle-titre, Lorrie Garcia met un petit temps à se chauffer et ne convainc pleinement que dans les scènes finales. Passé un démarrage un rien pincé, l'Eurydice de Michèle Bréant s'avère un petit miracle de grâce et de suavité. Citons encore les excellents Achille du ténor Abel Zamora et Hercule du contre-ténor Fernando Escalona qui nous avait déjà fait grande impression dans *Il Nerone* en 2022.

La mise en scène de Benjamin Lazar, dans un dispositif scénique qui tient du ring et de l'amphithéâtre, agrémenté de rideaux qui deviennent à propos des miroirs, donne à ses personnages une réalité corporelle très réussie, bien aidé par les beaux costumes expressifs d'Alain Blanchot. Sans les sortir de leur réalité originelle, il donne à ses personnages un caractère intemporel, voire parfaitement contemporain, et nous les rend proches et sympathiques. La réussite du spectacle doit énormément à la direction très engagée de Philippe Jaroussky, à la tête de son Ensemble Artaserse. Le chef multiplie les couleurs instrumentales, avec ce qu'il faut d'âpreté du côté des cuivres, de douceur insinuante des cordes et de noblesse à l'orgue. La vivacité de l'ensemble répond à la perfection à la multiplicité des registres qui se succèdent sans solution de continuité dans une partition extraordinairement inventive où rythme et mélodie se disputent tour à tour la préséance. À n'en pas douter, il s'agit d'une redécouverte de premier plan qui, servie par autant de talents, mériterait une postérité au disque voire en vidéo.

Prochaines représentations à l'Athénée les 12, 13, 15 et 16 décembre et le 2 mars 2024 aux Bords de Scène de Juvisy-sur-Orge.

# Olyrix

## Olyrix

9 DÉCEMBRE 2023

### Orfeo de Sartorio à l'Athénée, prequel ou reboot ?

Par Damien Dutilleul



L'Arcal présente à l'Athénée une redécouverte de l'Orfeo composé par Antonio Sartorio, sous la direction de Philippe Jaroussky et dans la mise en scène de Benjamin Lazar : une version du mythe bien différente de celle proposée par Monteverdi ou Gluck.

Dans une saga audiovisuelle, le *prequel* est le film ou la série qui se déroule avant l'histoire principale (mais diffusée après), permettant d'en livrer le contexte et d'en apporter une nouvelle lecture. Ainsi, par exemple, la prélogie *Star Wars* raconte les événements ayant conduit à la *Guerre des étoiles*, et la série *Better Call Saul* explique le parcours de l'un des personnages principaux de *Breaking Bad*. Un *reboot*, consiste à proposer la même histoire, mais dans une autre narration, idéalement avec une lecture plus moderne, comme Marvel l'a fait avec plusieurs de ses super-héros. Cet *Orfeo* de Sartorio est à la croisée de ces deux concepts, remontant dans le temps aux premières amours d'Orphée et Eurydice, et proposant une version plus sombre de la partie du drame la plus connue, tout en y associant des arcs parallèles introduisant de nombreux nouveaux personnages. Ici, Orphée n'est plus un poète sensible, mais un amoureux jaloux qui va jusqu'à commanditer le meurtre d'Eurydice. Appelé en rêve par Eurydice qui lui demande de venir la chercher aux Enfers, c'est lui qui, sciemment, décide de se retourner par impatience, malgré les supplications de sa femme (alors que par exemple, chez Gluck, c'est Eurydice qui provoque la faute de son mari).



S'il est difficile d'entrer dans l'intrigue car très peu de contexte est apporté d'emblée sur les nombreux personnages et leurs enjeux, le livret offre un enchaînement rapide et fluide de scènes variées : pathétiques, comiques, tragiques ou même sensuelles. La musique de Sartorio s'appuie sur une déclamation chantée (le fameux *recitar cantando*) généralement entrecoupée d'*ariosos* aux mélodies variées.

Benjamin Lazar place cette intrigue dans une sorte d'amphithéâtre aux allures de cabaret dont la vieille et lubrique Erinda (écrite dans l'esprit des personnages de nourrices, pour un ténor) serait la meneuse. Une tournette apporte du mouvement, notamment dans la fuite des enfers, dans lesquels les personnages marchant à contresens de cette estrade mobile, semblent élanés dans une course en sur-place. Les personnages descendent ainsi dans l'arène, ou observent l'action depuis les tribunes.

Les costumes signés Alain Blanchot caractérisent efficacement chaque personnage, non sans humour. Ainsi Hercule et Achille sont-ils comme recouverts de plâtre, prêts à devenir les statues qui les représentent aujourd'hui dans les musées, tandis que leur précepteur Chiron, en tant que centaure, est représenté avec une crinière et une queue, des bottes-sabots aux pieds, deux béquilles figurant ses pattes avant. Des ampoules suspendues, inspirés des verres de Murano, éclairent la scène de mariage, puis se balancent mystérieusement aux Enfers, comme des âmes errantes.



La distribution comprend 10 jeunes interprètes, sélectionnés parmi 241 candidats : le niveau s'en ressent. En Orphée, Lorrie Garcia s'appuie sur une profonde voix de contralto, chaude et veloutée aux aigus ronds. Son chant se fait notamment subtil dans sa détresse. Michèle Bréant peint une Eurydice (au fort accent français en italien) au port gracieux, juvénile et candide mais déterminée, d'une voix légère et soyeuse aux aigus sémillants. Ses vocalises sont fluides et bien en place.

Anara Khassenova (récente lauréate du prix de la mélodie au Concours Symphonies d'Automne de Mâcon) campe une Autonoe (épouse délaissée d'Aristée) sensible et noble, aux accents de tragédienne. Sa voix est agile avec un timbre pur et brillant, son chant nuancé mais son phrasé peut encore gagner en précision. Frère d'Orphée dont l'amour pour Eurydice précipite le drame, Aristée, cheveux dorés, est interprété par Eléonore Gagey. Sa voix au timbre vermeille s'appuie sur un souffle maîtrisé et un vibrato très fin et vif. Elle construit son phrasé avec subtilité et contrastes. Autre frère d'Orphée, Esculape est campé de manière investie par Alexandre Baldo (également Pluton) d'une voix de baryton au beau timbre boisé et au soutien puissant, descendant sans difficultés dans les profondeurs de l'instrument.

Clément Debieuvre se livre pleinement dans le rôle travesti et déluré d'Erinda, ne rechignant pas à se déhancher avec humour. Son ténor clair et appuyé a le caractère nécessaire à cette typologie vocale. Son expressivité théâtrale infuse son chant, pétillant. Guillaume Ribler est le berger Orillo, punk sans chien mais avec un naturel scénique réjouissant, un phrasé acéré et une voix de contre-ténor fraîche et soyeuse. Matthieu Heim se cabre et virevolte en Chiron (et Bacchus), exposant une voix de (baryton-)basse fine, noire et bien ancrée, au timbre légèrement voisé et d'un phrasé chantant. Pas tout à fait précis dans ses vocalises, il parvient cependant à retomber sur ses pattes.



En Hercule, le corps tendu en avant, Abel Zamora lance de grands accents, travaillant sa scansion, mais de manière un peu scolaire. Son timbre est corsé et son vibrato rond et fin. Son compère Achille est chanté par le contre-ténor Fernando Escalona dont la gestique de danseur s'accorde à la rondeur du timbre. Ses changements de registres sont exécutés sans heurts.

À la tête de son Ensemble Artaserse au son assez épais, Philippe Jaroussky veille constamment aux équilibres et parvient à varier les reliefs, les ambiances et les rythmes, faisant même preuve d'humour dans certains choix interprétatifs. Ses lèvres articulent les parties chantées, et il pousse même brièvement sa voix de contre-ténor pour un écho.

Ces jeunes chanteurs sont accueillis avec enthousiasme par le public en ce soir de première, avec des vivats plus appuyés encore pour Clément Debieuvre, Michèle Bréant et Alexandre Baldo. La tournée de cette production, visible jusqu'au 16 décembre à l'Athénée, se poursuivra début mars à Juvisy-sur-Orge.

(© Simon Gosselin)



# Opéra Magazine


Opéras > Orfeo poursuit son chemin à Paris

Opéras

## Orfeo poursuit son chemin à Paris

21/12/2023

Exclusif abonnés



### Athénée Théâtre Louis-Jouvet, 12 décembre

On revoit avec plaisir, lors de l'étape parisienne de la grande tournée initiée par l'Arcal - dont le coup d'envoi à été donné au Théâtre-Sénart -, le spectacle créé à l'Opéra Orchestre National Montpellier, en juin dernier (*voir O.M. n° 195 p. 80 de septembre 2023*).

La distribution, entièrement nouvelle, donne la possibilité à de jeunes artistes d'éprouver leurs capacités. Et l'on est frappé du degré d'engagement et du perfectionnisme de ces dix chanteurs, tous très intensément présents, sous la direction d'acteurs serrée de Benjamin Lazar.

Le beau timbre de Lorrie Garcia - sans faire oublier Arianna Vendittelli, à Montpellier - sied particulièrement à son Orfeo, qui gagne en puissance expressive, au fil de l'œuvre, jusqu'aux pathétiques scènes finales.

La touchante Euridice de Michèle Bréant lui donne une parfaite réplique, actrice non moins assurée et émouvante, impeccable dans la virtuosité (« *Non so dir chi vincera* ») pour repousser l'Aristeo d'Eléonore Gagey, également bien en situation (grandiose « *Numi, ciel che portenti* »). En Autonoe, Anara Khassenova révèle des moyens puissants, qui la font attendre, aussi, dans d'autres répertoires.

Sur le plan vocal, le Chirone de Matthieu Heim succède avantageusement à celui de Yannis François, même s'il n'en a pas tout à fait l'irrésistible impétuosité. On se réjouit, en revanche, de la vitalité de ses deux élèves, l'Achille très brillant de Fernando Escalona apportant à l'impeccable Ercole d'Abel Zamora, le supplément d'étonnantes qualités de mime.

Guillaume Ribler offre un Orillo malicieux à souhait, ainsi que d'une parfaite agilité. Quant au très solide Alexandre Baldo, il assure, en Esculapio, une rassurante stabilité. Nos seules légères réserves portent sur Clément Debieuvre, vocalement glorieux, pourtant, mais chargeant le rôle d'Erinda, la nourrice nymphomane, à l'excès.

Sonnant, parfois, un peu trop « vert » et fort dans la petite fosse, l'ensemble Artaserse n'en continue pas moins de remplir honorablement sa mission, sous la baguette de Philippe Jaroussky, son chef fondateur, et porteur du projet.

On n'attend plus qu'un enregistrement intégral, qui gardera le souvenir de cette recreation française mémorable. FRANÇOIS LEHEL

# Radio Classique (verbatim)

## Le Journal du classique

Mardi 3 octobre 2023

«Nouvelle génération», chronique de Thierry Hillériteau, avec le Figaro

A partir de 26'06''

Alors ce soir, un jeune ténor baroque, dans tous les sens du terme !

Oui Laure, du moins dans le merveilleux spectacle dont il tient actuellement l'affiche dans toute la France avec pas moins de 9 camarades, chanteurs ou chanteuses de la génération des 20 - 35 ans.

Ce spectacle, c'est l'«Orfeo», d'Antonio Sartorio, un opéra vénitien de la deuxième moitié du 17<sup>e</sup> dont la force expressive et la longueur des lamenti n'auront rien à envier aux œuvres de son aîné Cavalli ?

C'est le titre qu'a choisi l'Arcal, compagnie lyrique dont l'ambition est, rappelons-le, de proposer des opéras portés par de jeunes chanteurs, susceptibles de tourner partout, dans tous types de salles.

C'est le spectacle qu'a donc choisi l'Arcal pour ses 40 ans.

Clément Debieuvre, parce que c'est de lui que nous allons parler fait partie des 10 heureux élus retenus parmi - accrochez-vous bien - 241 chanteurs auditionnés en décembre dernier pour participer à cet « Orfeo » dirigé avec panache par Philippe Jaroussky et mis en scène par Benjamin Lazar.

Bonne pioche j'ai envie de vous dire Laure, car dans cet opéra centré davantage sur les tourments de la passion amoureuse que sur le côté surnaturel, et bien Clément Debieuvre s'y révèle irrésistible, tant par la couleur de son timbre : ce ténor léger, ce mixte agile qui flirte avec la haute-contre, que par son engagement scénique absolument hilarant en nourrice Erinda, transposé par Benjamin Lazar, il faut le dire, dans un monde de cabaret où il se confond avec un naturel justement confondant.

Et un rôle, Thierry, qui tranche avec le répertoire dans lequel on a l'habitude de l'entendre.

C'est vrai, lui-même le reconnaît. D'ailleurs le côté comique de ce personnage de caractère, renforcé par la vision transgressive de [Benjamin] Lazar fut pour lui un vrai défi. Comme les autres chanteurs de la production, tous formidables il faut le dire : l'Eurydice de Michèle Bréant et l'Orphée de Lorrie Garcia en tête. Et bien il a parfaitement saisi la modernité surprenante de cette œuvre qui dès la fin du 19<sup>ème</sup> dénonce déjà une société aristocratique gangrénée par la misogynie et la peur de vieillir.

Une peur qui n'épargne pas, évidemment les chanteurs.

# Télérama

## Télérama'

11 DÉCEMBRE 2023

### Au Théâtre de l'Athénée, l'"Orfeo" brille de nouveaux feux

En 1672, le compositeur Antonio Sartorio et son librettiste Aurelio Aureli ont modernisé le mythe d'Orphée en renforçant les personnages féminins. Ce trop rare opéra reprend vie sous la direction de Philippe Jaroussky.



Michèle Bréant dans le rôle d'Eurydice, Clément Debieuvre dans celui d'Erinda. Photo S. Gosselin

Par Sophie Bourdais

Depuis sa naissance, le genre opéra se passionne pour le poète-musicien Orphée et sa descente aux Enfers en quête d'Eurydice, l'épouse décédée. Des nombreuses variations lyriques autour de ce mythe nous restent, notamment l'*Orfeo* fondateur de Claudio Monteverdi (1607), et celui, plus récemment remis au goût du jour, de Luigi Rossi (1647). Il faudra désormais compter avec un autre *Orfeo*, celui du Vénitien Antonio Sartorio (1630-1680). Créé en 1672 au Teatro San Salvatore lors du carnaval, il est donné jusqu'au 16 décembre au Théâtre de l'Athénée sous la direction de Philippe Jaroussky et dans une mise en scène de Benjamin Lazar.

Le livret d'Aurelio Aureli (v. 1630-v. 1708) s'intéresse moins à la fameuse excursion infernale (expédiée en un air de douleur et une intervention de Pluton) qu'aux événements tragicomiques qui précèdent le décès d'Eurydice. L'opéra y gagne en modernité, notamment dans son évocation de relations amoureuses hautement chaotiques, et dans la force inhabituelle des personnages féminins. Comment ne pas compatir au sort d'Eurydice, confrontée à un trio masculin des plus toxiques ? Orphée a pour frères un médecin cynique (Esculape) et un harceleur obsessionnel (Aristée), lequel a abandonné sa fiancée, Autoñoé, pour poursuivre sa belle-sœur de ses assiduités.

#### Airs somptueux

Plutôt que de mettre un terme aux agissements d'Aristée, cet imbécile d'Orphée, torturé par la jalousie, commande l'assassinat d'Eurydice ! Et quand le berger Orillo, tueur à gages récalcitrant, rapporte à Orphée la preuve de l'innocence de la jeune femme en même temps que la nouvelle de sa mort accidentelle (en fuyant Aristée, elle a marché sur une vipère), le veuf réagit à peine. Le fantôme d'Eurydice doit le supplier de venir la chercher pour qu'il s'exécute. C'est aussi Eurydice, lors de la remontée vers le monde des vivants, qui exhorte Orphée à ne pas la regarder, sous peine de la perdre à jamais. Mais Orphée ne pense qu'à lui. Aureli et Sartorio en sont si agacés qu'ils l'évacueront du dénouement, laissant Aristée et Autoñoé se réconcilier juste à temps pour nous offrir un duo sublime et un pseudo-happy end.



Lorrie Garcia dans le rôle d'Orphée, Michèle Bréant dans celui d'Eurydice. Photo S. Gosselin

Si Orphée n'écoute rien, les spectateurs, eux, sont tout ouïe. La musique de Sartorio, changeante et colorée, émaillée d'airs somptueux, émerveille autant qu'elle émeut. En fosse, Philippe Jaroussky fait danser son ensemble Artaserse, qu'il dirige à mains nues, avec souplesse et dextérité, sans cesser d'accompagner les chanteurs du geste et du regard. Le contre-ténor a déjà prouvé plusieurs fois ses qualités de chef d'orchestre, confirmées à l'Athénée ; s'il a toujours dit qu'il serait chef ou chanteur, mais jamais les deux à la fois, il s'autorise un bref instant à donner de la voix, pour renvoyer à Autoñoé l'écho de sa supplique.

Pas de stars sur le plateau : coproduit par l'ArcaL, dynamique compagnie de théâtre lyrique et musical, avec l'Opéra Orchestre de Montpellier-Occitanie, la Fondation Royaumont et le Théâtre-Sénart, cet *Orfeo* a été conçu pour tourner facilement, en s'adaptant à toutes sortes de scènes, du petit théâtre à la grande maison d'opéra. Créé en juin à Montpellier avec une distribution plus aguerrie (et une captation visible sur la chaîne Mezzo), le spectacle a ensuite été confié à la jeune troupe formée pour l'occasion qui s'est entraînée à Royaumont puis au Théâtre-Sénart, et qui a pu, en tournant cet automne, affiner son interprétation.

#### Fine direction d'acteurs

Si tous et toutes méritent des éloges, on se régale particulièrement du ravissant soprano de Michèle Bréant, Eurydice fraîche et résolue, de la voix ample et du beau tempérament d'Anara Khassenova, charismatique Autoñoé, des facéties de Clément Debieuvre, impayable Erinda, du mezzo androgyne, aux graves nourris, de Lorrie Garcia (Orphée), et du riche timbre de baryton-basse d'Alexandre Baldo, qui chante à la fois Esculape et Pluton.

Installés dans la scénographie légère et efficace d'Adeline Caron – une arène polygonale mobile, entourée de parois pivotantes et parfois miroitantes –, les personnages ont tous les temps d'exister, et même d'évoluer grâce aux séduisants et atemporels costumes d'Alain Blanchot, et à la fine direction d'acteurs de Benjamin Lazar (une mention spéciale pour les touchants benêts que deviennent Achille et Hercule, élèves indisciplinés du centaure Chiron). In fine, Orphée aura échoué à récupérer Eurydice. Mais grâce aux talents réunis autour de sa résurrection, il aura fait d'un mythe trois coups : enrichir le répertoire, révéler de nouveaux talents, et – pourquoi pas ? – fabriquer de nouveaux lyricomanes.

**ArcaL** *Orfeo* d'Antonio Sartorio, du 8 au 16 décembre au Théâtre de l'Athénée (Paris 9<sup>e</sup>), puis le 2 mars 2024 à Juvisy (91), aux Bords de Scènes, Espace Jean Lurçat. 2h45 avec entracte. Lurçat. 2h45 avec entracte.

# Télérama Sortir

## Orfeo

« *Baroque,  
poésie,  
amour  
et jeunesse !* »

### Télérama <sup>Sortir</sup>

#### Orfeo

Les 13, 15 et 16 déc., 20h, Théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet, 4, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 9<sup>e</sup>, 01 53 05 19 19. (50€).

**\*\*\*\*** Pour fêter ses 40 ans, la compagnie Arcal s'offre une première française et une passionnante (re)découverte : un *Orfeo* vénitien du XVII<sup>e</sup> siècle, signé Antonio Sartorio. Créée à l'Opéra de Montpellier en juin dernier, cette production est l'œuvre d'un duo déjà réuni en 2007 pour un beau *Sant'Alessio*, de Landi : Benjamin Lazar à la mise en scène et Philippe Jaroussky à la tête de son ensemble, Artaserse. Sur le plateau, une troupe de jeunes chanteurs : Abel Zamora, Guillaume Ribler, Anara Khassenova, Matthieu Heim, Lorrie Garcia, Éléonore Gagey, Fernando Escalona, Clément Debieuve, Michèle Bréant et Alexandre Baldo. Baroque, poésie, amour et jeunesse !

# Web Théâtre

## WEBTHEATRE

10 DÉCEMBRE 2023

L'Orfeo de Sartorio à l'Athénée

### UN AUTRE ORFEO

Avec la complicité de Benjamin Lazar et Philippe Jarrousky, le Théâtre de l'Athénée révèle un opéra méconnu.



**RÉVÉLÉ EN JUIN DERNIER** à l'Opéra de Montpellier, où l'on pouvait l'entendre pour la première fois en France, voici venir au Théâtre de l'Athénée l'*Orfeo* d'Antonio Sartorio (1630-1680), opéra créé à Venise en 1672. Composé sur un livret d'Aurelio Aureli, cet ouvrage vit le jour quatre-vingt-dix ans avant celui de Gluck, avec lequel il a peu à voir. On ne saurait non plus le comparer à celui de Monteverdi (1607) qui, comme Gluck se concentre sur la douleur d'Orphée et sa descente aux enfers afin d'y retrouver Eurydice. S'il fallait vraiment comparer l'ouvrage de Sartorio (mais comparaison n'est pas raison), on pourrait éventuellement le rapprocher de *L'incoronazione di Poppea* de Monteverdi, avec lequel il partage les développements croisés et les nombreux personnages.

Aureli et Sartorio mettent en effet en scène, ici, un frère d'Orphée, baptisé Aristée, fou amoureux d'Eurydice, et des personnages tels qu'Autonoe (la fiancée d'Aristée), Erinda (l'amoureuse décaïée), Achille et Hercule hors de leurs emplois habituels, le médecin Esculape, Bacchus, le centaure Chiron, etc. À la fin, alors qu'il l'enlève des enfers, Orphée se retourne évidemment sur Eurydice, qui disparaît sans qu'un dénouement nous soit proposé : l'essentiel, pour Sartorio et son librettiste, est qu'Aristée se réconcilie avec Autonoe.

#### Comique et tragique

Lyriques, dramatiques, parodiques, comiques, les épisodes se succèdent au fil d'un opéra de grande ampleur, dont la musique est plus sensuelle que variée : le *cantar recitando* est d'abord un plaisir pour l'oreille. Les airs se succèdent, courts pour la plupart, d'où se détachent ceux d'Eurydice (« *Non so dir* », riche de vocalises, et « *Se desti pietà* »), les deux airs d'Erinda au premier acte, étonnamment déhanchés, l'air d'Achille qui tout à coup se fait disciple d'Apollon, les déplorations d'Aristée et d'Orphée après la mort d'Eurydice, la brève page insolite accompagnant l'arrivée de Pluton.

Les personnages, pour les quatre principaux (Eurydice, Autonoe, mais aussi Orphée et Aristée), sont chantés par des voix féminines, cependant que le rôle travesti d'Erinda revient au ténor Clément Debieuvre. Deux contre-ténors et deux basses étoffent l'éventail vocal. À l'Athénée, la distribution réunie par l'Arcal se compose de dix jeunes interprètes qui ont bénéficié d'une formation à l'abbaye de Royaumont en compagnie du chef et du metteur en scène. Ce sont des artistes déjà aguerris, certains ayant une présence scénique ou vocale plus affirmée (notamment Lorrie Garcia, fougueux Orphée, Michèle Bréant, qui prend de l'assurance au fil de la soirée, et surtout Éléonore Gagey, qui fait d'Aristée le personnage principal de l'opéra). Tous sont pris en main par Benjamin Lazar, dont la latitude ici est plus grande qu'à l'occasion de sa mise en espace du *Grand Macabre*, le 2 décembre, à Radio France !

#### Juvenile élégance

Dans une scénographie réduite à quelques praticables, la mise en scène se concentre sur l'action et fait bouger les chanteurs-acteurs avec grâce. On a connu toutefois des réalisations plus serrées de la part de Benjamin Lazar : n'oublions pas sa résurrection presque miraculeuse de la gestique et de la diction du XVIIe siècle dans *L'Autre Monde ou les états et empires de la Lune* de Cyrano de Bergerac, avec la part de rigueur et de fantaisie qu'une telle démarche implique. Les quatre personnages amoureux sont figurés avec une juvénile élégance, grâce également aux costumes d'Alain Blanchot et aux maquillages de Mathilde Benmoussa, Hercule et Achille promènent sur eux la blancheur des statues, le berger Orillo a une dégaine très *punk* ; quant à Erinda, avec cigarette, perruque et faux seins, elle semble sortie d'un spectacle d'Olivier Py.

Dans la fosse, Philippe Jarrousky dirige l'ensemble Artaserse avec allant dans l'acoustique idéale du merveilleux théâtre de l'Athénée. On aimerait plus de nuances, parfois, un plus grand abandon dans les pages élégiaques, et des cornets à bouquin partant moins à l'aventure, mais la tension imprimée à la musique fait vibrer cet *Orfeo* nerveux et proluxe.

Illustration : Erinda, telle une vedette de music-hall (photo Marc Ginot)

